

“L'asile n'existait plus pour moi.— Le logement était loué, et rien n'était arrivé pendant mon absence.

“Je réclamai les vêtements laissés par moi, et une somme d'argent,—tout ce que m'avait remis Gabriel,— restée dans le secrétaire de la chambre à coucher.

“On me rendit les vêtements.—Quant à l'argent, soit qu'il eût été volé au moment de mon transport à l'hôpital, soit que les propriétaires fussent de mauvaise foi, on prétendit n'avoir rien trouvé.

“J'étais sur le pavé, sans un sou.

“Une marchande à la toilette m'acheta,—Dieu sait pour quelle misérable somme !— une partie des robes et du linge qui venaient de m'être rendus et pendant quelques jours je vécus. Mais ces humbles ressources furent bien vite épuisées et je me trouvais de nouveau privée de tout.

“N'ayant plus d'espoir qu'en Dieu j'entrai dans une église afin de le prier d'avoir pitié de la pauvre petite Martha et de sa mère...

“Malgré mon indignité, Dieu ne repoussa point ma prière.

“Un vieux prêtre, devinant mes angoisses et mes douleurs, me fit l'aumône et me conduisit dans une maison pieuse où l'on me recueillit pendant une semaine.

“J'y repris un peu de forces et de courage et je dis à la supérieure que je désirais travailler pour élever mon enfant.

“Deux jours après, en possession d'une trentaine de francs dus à la charité du vieux prêtre et de cette sainte femme, je pus louer une modeste chambre et chercher du travail.

“J'en trouvai chez une modiste à qui l'on m'avait recommandée, mais c'est à peine si ce travail était rétribué ; — il fallait accepter cependant sous peine de mourir de faim.— C'était à bien peu de chose près la misère noire, et pendant deux longues années je restai à Toulon, épuisant mes forces, et m'obstinant à espérer contre toute espérance et à attendre le retour du père de ma fille... C'était insensé, mais que voulez-vous,

monsieur le docteur, c'est si dur de croire à l'abandon lâche et infâme, qu'on lutte contre l'évidence...— Ah ! ce que j'ai souffert ! !— Mais, encore une fois, je le méritais.....

Germaine s'arista, les yeux pleins, de larmes qui roulaient une à une sur ses joues creuses.

IV

—N'avez-vous point songé à écrire à votre mère, ma pauvre enfant ? demanda le docteur.

—Si.....—murmura la mourante.

—Elle ne vous a point répondu ?

—La lettre m'est revenue avec cette mention : *inconnu*.....

—Où l'aviez-vous adressée ?

—Au numéro 57 bis de la rue de Miromesnil.

—Longtemps après votre sortie de l'hospice ?

—Plus d'une année après...—Je vous l'ai dit, je n'osais pas...

—Et depuis, aucune nouvelle ?

—Je souhaitais ardemment savoir ce que ma mère était devenue. —J'allai trouver le bon prêtre qui m'avait fait l'aumône autrefois puis la supérieure de la maison où j'avais été recueillie et je leur confiai mes chagrins en leur faisant part de mon désir de revoir ma mère.....

“Ils m'approuvèrent et ils eurent la générosité de me donner la somme nécessaire pour payer mon voyage et pour ne pas me trouver sans un sou au moment de mon arrivée à Paris...—Je partis le cœur serré, mais cependant heureuse de la pensée que j'allais revoir la chère et sainte femme à qui j'avais fait tant de mal, et obtenir d'elle mon pardon.....—A peine descendue de chemin de fer je courus à la rue de Miromesnil...

—Eh bien ?

—Hélas ! une grande déception m'attendait, rendant mes remords encore plus poignants...

—Votre mère ?.....

—Était tombée gravement malade à la suite de mon départ, si malade qu'il avait fallu la transporter à l'hospice